L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Succursale : 116 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 26 JANVIER 1890.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Nous n'avions pu être qu'un écho au sujet de la première représentation du *Roi d'Ys* à laquelle il ne nous avait pas été permis d'assister. Nous en avons entendu la seconde et de celle-là nous revenons, satisfait au delà même de notre attente et n'ayant, comme du reste toute cette foule qui vient de quitter l'Opéra, que des louanges à l'adresse des chanteurs, de l'orchestre, des chœurs, des metteurs en scène, des décorateurs, de la direction.

La partition de M. Edouard Lalo est de celles qu'il est malaisé de mettre au point, et quand on songe au nombre très restreint de répétitions dont il faut fatalement se contenter ici, on ne peut se défendre de convenir qu'administration et artistes de l'Opéra ont achevé là un véritable tour de force. C'est une représentation toute remarquable que celle qui vient de finir et nous aurons vraiment plaisir à la prendre dans ses détails pour dire dans notre revue prochaine les impressions qu'elle nous a laissées.

Au grand honneur de M. Lalo écrivons pourtant, sans plus attendre, que son œuvre s'impose presqu'accentité. Dès les premières pages de l'ouverture, si richement traitée, où le talent se mêle à la pensée, on se faisant ressortir tous deux, l'attention est fixée, elle est captive et jusqu'à la fin de ces cinq tableaux elle demeure ainsi, à travers des envolées instrumentales et mélodiques, de la plus haute distinction presque toujours.

La note dramatique est certainement la dominante de l'ouvrage ; la légende bretonne, ramassée par M. Blau, le veut ainsi ; mais à côté de ce dramatique se posent également des pages d'une exquise élégance, et fréquemment aussi d'un archaïsme dont la saveur vaut celle d'un fruit nouveau. Archaïsme, comme couleur bien entendu, car loi M. Lalo est décidément maître chez lui, en musique est bien étoffé ; et lorsque la couleur archaïque paraît, elle est traitée avec le cachet de la modernité et le bon. La science qu'il point là aux dépens du chant ; on huit le fil d'or par de celui ci, au milieu des opulences instrumentales.

Pas d'est besoin d'être prophète pour affirmer que les valeurs de cet opéra de maître vont à la faire apprécier en une mesure ascendante à chaque audition. Aujourd'hui l'ensemble en apparaît déjà très large, très brillant, mais peu à peu les détails vont s'en mieux détacher et le charme opérera bientôt dans toute son intensité. C'est la propre des œuvres fortes.

En attendant que nous écrivions l'analyse aussi complète que nous la pourrons faire de cette création—c'en est bien une—et après avoir consulté encore le succès de l'exécution—félicitons bravo chaleureusement, les bis aux rappels ont été éloquents témoignages — compliments tous M. Mangé de nous avoir mené à si bon cœur à un cette initiation.

Les efforts ont été multiples ; les voilà déjà récompensés par un succès artistique complet et nous n'en avons aucun doute, celui-ci se doublera d'un succès pécuniaire.

Cela dit, il nous reste, pour le moment, à placer ici les noms des interprètes qui, tous, à des degrés divers, ont bien mérité du public. Ce sont, en premier lieu et du 11 brettiste : MM. Flirst, Balleroy, Mmes Lavrington, Beretta, MM. Rossi, Batat.

Les gourmets de musique ont été bien servis ; et les friands de spectacle trouvent aussi leur compte dans cette ouverture. Le dernier tableau, d'une rare intensité dramatique, est un effet remarquable faisant pendant à une remarquable exécution. Un tout bien digne d'une scène de premier ordre.

Aujourd'hui en matinée : *Guillaume Tell*, avec MM. Guille, Rosenson, Saint Jean, Geoffray ; Mlle Rémy, Mlle Mathilde Bilgallet, Mme de Voltry, MM. Noé Cadeau, Rossi, Pourcelle, Faucconier.

Au 1er acte, divertissement par le corps de ballet ; au 3ème acte, *la Tyrolienne* par Mlles Lelia Rossi, Delas et M. D'Alessandri.

Ce soir, le *Prophète*, que chanteront M. Mary, Mmes Lavrington, Dargy ; MM. Geoffray, Balleroy, Mattre, Debor.

Grand ballet des patineurs et pas comiques — toujours bisé celui-là — par Mlle Delas et M. Pilippi.

A l'étude, *Rondo et Juliette*, *Lucrèce Borgia*, *le Cid*, etc., etc.

M. Ovide Musin.

C'est un très vif regret pour nous que diverses circonstances nous aient empêché d'entendre M. Ovide Musin, dans les trois occasions qui s'en sont offertes à nous ; une soirée privée, le concert de vendredi, une matinée musicale donnée hier dans les salons de Mme Marguerite Samuel, où tout un monde d'élite était encore réuni pour écouter l'éminent violoniste.

Là encore il a produit un immense effet sur son auditoire ; un ami dont nous connaissons le goût et la compétence nous parle chaleureusement de cette autre audition, où M. Ovide Musin a mis une fois de plus en très vive lumière une prestigieuse virtuosité, paraît-il, et aussi un sentiment d'artiste impressionnable et impressionnant, un style de maître. Succès flatteur pendant à celui de vendredi.

A cette même matinée on applaudissait aussi la pianiste charmeuse que nous vîmes, il nous souvient, doublement remarquable par l'autorité du mécanisme, par la grâce, la puissance d'expression ; Mme Corinne Rost, mais comtesse la chantepleure la plus distinguée, la plus sympathique, la diseuse la plus fine des salons de la Nouvelle-Orléans et enfin Mlle Jeanne Faure, dont les précieuses qualités vont s'affermissant encore de jour en jour.

Par bonheur, cette matinée ne devait pas être le P. P. C. définitif.

Nombreux obligé, M. Ovide Musin, qui malheureusement ne fait que passer à la Nouvelle-Orléans, mais y sera certainement bientôt rappelé par les chaleureux souvenirs qu'il y laissera et en compagnie, M. Musin a cédé à de nombreuses sollicitations et se fera entendre une dernière fois aujourd'hui même, à une matinée qui aura lieu à la Salle Grunewald. En voici le menu ; il paraît d'or, c'est-à-dire infiniment mieux que nous ne pourrions le faire :

Pourpourrie (*Faust*). Gounod, Liszt, Bénazet Ribart ; *L'Ame encore* Tosti, Clemente Boisvin ; *Rêverie*, Ilensmer, Mlle Charlotte Bissiat ; *Romance* de Mignon, Thomas, Mlle Louise Lemaire ; *Romance* de Marie, Léonard, Ovide Musin ; Duo de *Don Juan*, Mozart, Mlle Charles a Missir ; et Chanson Napolitaine, A. Bazzini, Ovide Musin ; *Souvenir Valse*, Emil Edouard Scharf ; *Variations pour violoncelle* de Vieux, Artot, Mlle Annie Louise Cary ; Ovide Musin ; Ballade Scharf ; M. Clemente Bologne ; *Airs Russes*, Wieniawski, M. Ovide Musin ; Quatuors sur des Valses de Strauss, Mermet Mmes, Mlles Annie Louise Cary, Charlotte Bissiat ; MM. Musin, Bologne et Scharf.

Ce Concert, qui sera un adieu, mais un au revoir aussi, nous l'espérons, du brillant violoniste, commencera à midi.

Les retardataires ne seront donc pas privés de M. Ovide Musin ; on verra, en toute valeur auraient pu être plus heureusement annoncées.

Le texte a dû bon, il a même parfois son indispensabilité ; mais si une nature éminemment sympathique et un talent hors de pair ont leur légitime action sur le public, la Salle Grunewald sera pleine ce matin. C'est notre désir bien encore.

Académie de Musique.

Le ton de Mlle Annie Pixley vous est connu depuis longtemps ; il est en possession de la vogue, et si les bruits qui nous viennent de tout le parcours de son itinérature sont de ceux auxquels il faut prêter foi, cette vogue est encore dans sa plénitude force.

La soubrette de Mlle Pixley est vaste, en la pâte ; heureux que sont les auteurs de ne voir interpréter par aussi intelligente artiste ; mais, dans ce répertoire, deux ouvrages entr'autres se font beaucoup remarquer : 22 *Second Floor* et *The Rosebud's daughter*. Elle les a joués ensemble ; partout et toujours elle y a retrouvé le succès.

C'est avec ces deux ouvrages qu'elle va terminer son engagement d'une semaine qui s'ouvrait aujourd'hui ; le programme d'un des deux semble tiendra l'affiche jusqu'à mercredi soir inclusivement, et la seconde : *The Dancer's* Daughter sera la spécialité du reste de la semaine.

On annonce la rentrée prochaine de M. Joseph O'Neil dans *Monte Cristo* en vue de toujours ! *L'homme !*

Mort.—Le Columbia Athletic Club annonce avec le chagrin, à février une réunion de tous les membres actifs et honoraires, pour les funérailles de leur regretté compagnon et ami, le Sergent Mort de la Washington Artillery Guard.

Rendez-vous pour les funérailles à l'Armory.

Le Pinayune.

Le *Pinayune* est entré hier dans sa cinquante-quatrième année et vous savez si cette carrière est bien remplie. La fondation de ce journal évoque en nous tout un monde de souvenirs ; en nous, lui-même, tout typique, ce nom anglicisé de pinolles, nous reporte à une période où la Nouvelle-Orléans avait ses physionomie, bien modifiée depuis, mais que ne nous connaissons peut-être un jour de reproduire, de fixer graphiquement dans un livre.

Ce pinolles là a vraiment battu monnaie, depuis son origine ; il est devenu l'un des facteurs considérables, considérés de la presse du continent américain. Grâce à une administration maîtresse, grâce aux nombreux talents qui se sont succédés là, qui y figurent toujours, le *Pinayune* est un organe des plus autorisés ; et sa prospérité actuelle un gage qu'il ne s'arrêtera pas dans cette marche ascendante. *Excelsior*.

C'est cordialement que nous saluons cet anniversaire ; c'est en toute sincérité que nous envoyons nos meilleurs souhaits à une feuille digne de tous les respects, si fidèle aux intérêts de notre Etat et intimement liée à l'histoire même de la Louisiane.

Qu'elle vive longtemps, qu'elle vive toujours, dans l'exercice de sa mâle et puissante influence.

L'Union Française.

REPRÉSENTATION ANNUELLE.—HAYDÉE, OPÉRA COMIQUE EN 3 ACTES.—INTERMÈDE MUSICAL.

La représentation de mercredi prochain s'annonce très brillamment et c'est justice, en vérité. En effet c'est au bénéfice de la caisse de secours de l'Union Française qu'elle se donnera, et vous savez si cette caisse est active pour le bien.

Nous avons l'honneur d'entretenir depuis longtemps avec cette Association les relations les plus agréables et nous avons pu suivre avec un intérêt profond cette voie du bienfait où elle est sans cesse engagée. Voie que chaque jour elle élargit, grâce à une administration sage, grâce à la considération dont jouit son conseil de direction, où figurent les hommes les plus honorés, les plus utiles aussi de la colonie française.

L'historique de cette société serait vraiment attachant à lire ; nous voudrions qu'il fut écrit par quelque plume autorisée.

Vous y verriez ce que peuvent la persistance, le sentiment de devoir. La solidarité pour tous ceux qui souffrent, loin de soi natal, sans attaches, sans amis.

Et que disons nous là ? L'Union Française ne borne pas sa mission de philanthropie à ces seuls nationaux, aux français ; nombreux sont les cas que nous pourrions vous citer, où sa main tutélaire, agissant sans bruit, dans l'ombre, a porté aide sérieuse à des déshérités ne faisant point partie de la famille française.

Parmi les progrès réalisés par cette institution—et en tête de tous peut-être —il faut citer l'établissement de son Ecole, où l'enseignement se poursuit en français, en anglais, et où l'élève, sous le contrôle de professeurs distingués, acquiert cette première éducation si utile, si féconde, qui prépare l'autre.

C'est là un bienfait dont on ne saurait surfaire le prix, et si l'Union Française n'avait que ce seul titre, il suffirait pour commander tous les respects, toutes les sympathies actives.

Chaque année nous nous faisons un devoir de prêter à sa représentation traditionnelle le pan d'influence que nous pouvons avoir acquise ; c'est pour nous accomplir de ce soin que nous avons encore pris la plume.

A cette fête d'intérêt public toutes les nationalités doivent prendre part ; on l'honore en collaborant à aussi belle œuvre.

Douce collaboration, d'ailleurs, car la soirée qui se prépare à l'Opéra—(mercredi prochain)—met le plaisir complet à côté de l'accomplissement du devoir. Soirée exceptionnelle, comme date, puisqu'elle vient un mercredi ; exceptionnelle aussi comme attrait.

En effet la direction de l'Opéra a accordé à l'Union Française une reprise qui a vraiment toute l'attraction d'une nouveauté : *Haydée*, délicieux ouvrage d'Auber, délassé dans les cartons depuis longtemps ; *Haydée*, dont certaines parties ont toute l'envergure du grand opéra ; *Haydée* qui sera certainement un brillant succès pour M. Flirst.

Nous voulions vous en donner la distribution, mais nous nous apercevons, à la dernière minute, que nous l'avons égarée ; et à part les noms de Mme Beretta, de M. Geoffray, de M. Noé Cadeau, nous n'en retrouvons pas dans notre mémoire.

Nous combblerons la lacune au prochain numéro, et nous donnerons aussi les détails d'un charmant intermède ajouté à l'attrait de l'ouvrage qui fut l'un des plus radieux triomphes de Roger.

Nous engageons le public à se hâter ; loges et parquets se placent très rapidement ; c'est certainement devant une salle pleine qu'aura lieu cette fête dont le retour est toujours attendu sympathiquement par tous ceux qui s'intéressent aux pauvres de l'Union Française, à la cause de l'enseignement, à la cause de la langue française elle-même.

Nécrologie.

Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Arthur Hart, natif de la Nouvelle-Orléans et qui, au cours de sa vie trop courte—il avait 48 ans—fut toujours entouré de toutes les sympathies, de toute considération.

Sa carrière a été remplie par le travail ; dans tous les postes qu'il a occupés il se fit remarquer par l'intelligence, par le zèle, par le dévouement au devoir. Il avait cette qualité si précieuse de se donner entier à l'administration dont il relevait ; heureux de la confiance qu'on lui témoignait, s'était en-forcé de s'en montrer digne.

Ses capacités, sa probité avaient appelé sur lui l'attention des directeurs de la Banque du Peuple, où il entra d'abord comme teneur de livres.

Des hommes ayant sa valeur pratique sont désignés à l'avancement et bientôt on l'appela aux fonctions de caissier de cette importante institution.

Il les occupait quand la mort est venue l'enlever à sa famille, à ce vaste cercle d'amis que lui avaient conquis son amabilité, sa droiture et cette courtoisie qu'il apportait invariablement dans ses rapports avec le public.

Il le disait lui-même, est cassé par cette tombe ouverte prématurément ; nous nous joignons à tous ceux qui l'ont connu pour envoyer à sa famille l'expression de nos plus sincères sympathies.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui à 3 heures. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire rue Dumaine 423, entre les rues Tonti et Rochebleve.

Grand Opera House.

Lagardère, *le Bossu*, voilà un titre fort affriolant, n'est ce pas, pour le public auquel nous nous adressons. Il évoque le souvenir de bien des représentations brillantes sur notre scène française.

C'est celui dont se décore aujourd'hui l'affiche du Grand Opera House.

Est-ce là l'œuvre de Féval, est-ce une adaptation, est-ce une transformation ? Les détails nous manquent absolument à cet égard ; car nous sommes sans programme.

Seulement la note que nous avons sous les yeux, nous annonce la rentrée de Mlle Isabel Kirsfly, une pièce à grand spectacle, des magnifiques décors, un ballet complet et une douzaine de peintre entre, Mlle de Rosa.

Ce sera le spectacle de ce soir et de toute la semaine.

Pasteur's "Red-Ale" est un remède certain et immédiat pour le nerveux, la convalescence, la dyspepsie et les maux de tête. Demandez-le à votre pharmacien ; exigez qu'il soit pur tel que vous l'expédie en fûts et en bouteilles.

L'Art.

Troisième Exposition Universelle de 1889 (Les Peintres du Centenaire) 1789 1889 (extrait, par A. Hustin.—*La Tour à l'Exposition Universelle de 1889*, par F. Mackin.—*L'Art des Architectes, Les Jardins modernes et les chefs-d'œuvre du Louvre*, par C. Gabillet.—*La Céramique à l'Exposition Universelle de 1889*, par Emile Mathieu. *Notice Bibliothèque.—Un portrait de Lambkin.*—*Hirtland*, par A. Hustin.

Plusieurs nouveautés.—Trouble fête. Nos de M. Ch. Giraud, d'après le tableau de Louis Desglumpe.—*Etude d'après nature*. Dessin inédit de Théophile Chauvet.

Gravures dans le texte.—*Dieu !...sauvez !*—*H. Dessoir*. Portrait-charge par Rt. Caricat.—*Kurt Dunkipug.*—*Thomas Lecture*.—*Paradox.*—*Grand panneau décoratif en faïence*. Dessin de J. Hagard.—*Brodequins le tombeau*, plaque de faïence émaillée.—*Vase-cadre !—Grand vase.—Ecrevisse de homard.*—*Petites bonbonnières en faïence*. Dessins de Lucien Laurent-Gsell.—*Pendules, Glacier de Saint-Etienne du-Mont et Tour de Clovis ;*—*Les Bords de la Bièvre*.—*L'Orme et la cour d'honneur de l'Ecole des Beaux-Arts*.—*Hôtel de Cluny*, *la porte de la sacristie, centrale*.—*La Galerie et les tourelles de l'Hôtel de Cluny*. (Gravures extraites de Paris par Augusta Vita).—*A. Cuyp: Portrait d'enfant*.—*Pontormo: Un jeune Vénitien*.—*Bronzino: Don Garcia de Médicis*.—*Barthélemy de Breyn. Portrait de trois enfants*. (Gravures extraites de la : *Peintres de la Renaissance*.—*Paris Sainte-Marie, à Burgos*.—*Palais Royal de Madrid*.—*Outre, Château de la Penne*. Gravures et textes de *Espagne, Portugal*.—*Mme Badoual*.—*M. Badoual développe au café ses théories*.—*Je ne sais point s'orateur*.—*M. Badoual à la Chambre*. (Gravures extraites de *Monsieur Badoual*.)

L'Art se trouve à Paris, *Librairie de l'Art*, 29, allée d'Antin et chez tous les principaux libraires de France et de l'Etranger.

Dans notre prochain numéro nous donnerons le sommaire de la livraison du Premier de l'An. Splendide publication toujours.

L'Alliance Française.

Sous ce nom vient de se former à la Nouvelle-Orléans une société dont nous ne connaissons pas bien l'objet, mais que nous sommes prêts à recommander, parce que l'un de ses objectifs est certainement de rapprocher autant que possible tous les éléments de la colonie française, et aussi, sans nul doute, de contribuer par tous ses efforts à la perpétuité, en Louisiane, de la langue dont les américains sont, quoi qu'on puisse dire, plus épris que jamais.

Une soirée va inaugurer cette organisation à laquelle nous souhaitons pleine prospérité ; soirée d'inauguration qui aura lieu demain, au No 74 de la rue St. Pierre, local de la Société.

Il y aura allocution, causerie humoristique et concert avec le concours de quelques artistes de l'Opéra.

On commencera à 8 heures.

Nos salutations et nos remercîments à l'Alliance Française, dont le Secrétaire nous apporte qu'elle a bien voulu, à sa séance du 13 courant, nous honorer du titre de membre honoraire.

Théâtre St. Charles.

Mlle Ada Gray a terminé hier ses représentations de *East Lynne*, auxquelles succèdent aujourd'hui, et pour toute la semaine, celles du mélodrame : *The Silver King*. Nous connaissons sans nul doute cette pièce qui, quoiqu'elle ne soit pas une merveille dramatique, n'en a pas moins été traduite en français et jouée à Paris.

Il faut dire aussi que c'est là un cadre bien disposé pour recevoir une mise en scène luxueuse, d'un caractère spécial ; et ces décors, ces accessoires, ces trucs, n'ont pas peu peu contribué à sa réussite et à la persistance de celle-ci.

On nous promet une bonne troupe et un spectacle complet.

Musée-Théâtre.

Visites le Musée-Théâtre aujourd'hui ; le présent programme est amusant et vous contribuerez au bonheur des mioches aussi en leur faisant connaître le curio hall et les deux scènes. Ce qui vous coûtera 10 cents. Ce n'est point là largesse extravagante, et tant pis pour le rigoriste assez mal pour vous reprocher plaisir aussi innocent un dimanche. Rien-et-et gravisses sans scrupules les escaliers du Musée-Théâtre.

Les numéros de Noël et du Jour de l'An, publiés par *l'Art* sont d'une beauté telle que nous ne pouvons nous défendre d'en donner le sommaire. Voici pour aujourd'hui celui de la Noël :

MUSIQUE.—Nous sommes redevable à la maison L. Grunewald d'un joli envoi de musique, piano et chant. Citons avant tout la délicieuse aubade de *Mylio*, dans *le Roi d'Ys*, si artistement chantée par M. Flirst ; *Tendrement*, me *bien aimée, on croit me désespérer*, un morceau qu'on voudra chanter dans tous les salons ; puis une *Mazurka* par Benjamin Godard ; *Une Berceuse*, violon et piano, par W. T. Francis ; et enfin *Splashing waves*, idylle par le même.

BAL.—L'Association de Bienfaisance des Facteurs de la Poste de la Nouvelle-Orléans se propose de donner, cette année, comme les années précédentes, un grand bal. Il aura lieu la nuit de la St. Joseph, c'est à dire le mercredi, 19 mars, mais la carte d'invitation que nous recevons, ne dit pas le lieu de la fête.

Prix d'entrée, $1.

Le comité d'organisation se compose ainsi : Messieurs V. B. Gonzales, Jr., président ; J. J. Regan, ex-officio ; David Nicoll, Jr., E. Michael Cruice, Ralph W. Clark, T. B. Lawrence, Frank J. Papineau, Jr., E. E. Johnson, W. H. Egan, J. W. Morrissey.

Remerciements à M. M. Sheridan pour les invitations qu'il nous adresse.

Le propriétaire d'un restaurant à trente deux sous descend dans ses cuisines. Son chef accourt au devant de lui, et d'un ton navré :

—Ah ! patron, je vous l'avais bien dit que la viande pour le bouf à la mode était trop avancée. Sentez-moi ça, c'est une infection !

L'autre réfléchit un instant.

—Eh bien, dit-il, voici ce que vous allez faire. Toutes les fois qu'on vous demandera un bœuf mode, vous en servirez une portion copieuse, énorme. Il faut profiter de cette occasion pour contenter les clients.

Les étrennes :

Son papa demande à Jules s'il veut qu'il lui achète des livres.

—Oh non, tu m'en as déjà acheté l'année dernière ; cette fois-ci, j'aime mieux que tu m'achètes des kilos de bonbons

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive ;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'oxide crénique fusifiite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Carnegie Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires en ce, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 25 janvier 1890.
Thermomètre de M. & L. CLAUDEL, Opticiens No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade.
7 heures du matin	52	11
Midi	62	16
3 P. M.	70	21
6 P. M.	66	19

Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1890.—Indications pour la Louisiane—Temps beau, vents du sud, température stationnaire.

Ventes immobilières. — Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan :

Résidences Nos 307 et 309 rue Bienville, $5,900.

Magasin, No 311 rue Bienville, $1,500.

Nos 313 et 315 rue Bienville, $4,625.

Double cottage, Nos 312 et 312 1/2 rue Bienville, $1,500.

Immeuble, No 63 rue Derbigny, $75.

1 poulain, $200.

1 chaleu de 6 ans, $95.

Par Spear & Escoffier.

L'élégante résidence en cognure Esplanade et Villiers, $4,500.

Résidence No 67 rue Urquhart, entre Union et Bagatelle, $400.

Cour de Circuit.—Banques Whitney, New Orleans et Hibernia contre J. H. Parker.—La Cour ordonne la réduction des assessments.

Lackmann & Healey contre J. Verschuole. Emission d'une injonction préliminaire.

Cour de District des Etats-Unis.—Mack Williams contre le steamer *Assomption*, pour gages.

Commissariat des Etats-Unis —John Botto et Wm Price, accusés, l'un de vol de fait à bord du *Paul Tulane*, l'autre de vol à bord du *T. P. Leathers*, ont été mis sous caution de $250 chacun.

Cour Civile de District.—C. H. Harang contre E. McKenzie.—Jugement en faveur du demandeur pour $800.

Edw. H. Anderson contre D. Negrotto. —Jugement par défaut.

Mme Julie Cabanaces contre la ville.—Nouvelle audition de cause refusée.

Louis Weisser contre Fred. W. Blasey.—Jugement en faveur du demandeur.

Benjamin Tolson contre la Southern Pacific Co.—Jugement en faveur du demandeur pour $420.

Vve David Grace contre S. Oteri et S. Pizzati.—Jugement en faveur des défendeurs.

C. Meble & Cie contre A. Pelts.—Jugement par défaut.

Marie Joséphine Noël est émancipée.

Louis Faurie contre Marin & Faurie—Jugement en faveur du demandeur pour $14,424.71.

Eureka Homestead Association contre M. et Mme C. E. Painter—Jugement en faveur des demandeurs pour $1,038.70.

Vve P. Smith contre L. H. Fernandez. —Jugement par défaut.

Westerfield contre Leris frères—Nouvelle audition de cause refusée.

L'instruction du procès de la Barber Asphalt Paving Co. contre la ville, a été fixée au 29 courant.

Première cour de recorder.—Hier cent comparu devant le recorder Murphy, Joe Waternaeger et Geo. Lenz, deux conducteurs de chars de la ligne Magazine qui avaient violé l'ordonnance municipale qui leur prescrit de s'arrêter avant de traverser la Rue St-Joseph, où passe le chemin de ceinture. Ils ont été mis sous caution de $250.

Affaires municipales.—MM. Parkerson, Malmsley et Campbell, du Southern Athletic Club, ont demandé hier à l'Administration de donner vendredi prochain en leur local une séance de boxe. Le Maire a répondu qu'il soumettrait leur demande à l'avocat de la ville et qu'il agirait selon ses instructions.

Hier matin a été envoyés à la Mairie par M. Lhote, un modèle de bureau pour les écoles publiques, qui a paru mériter les directeurs des écoles. Ceux-ci n'ont trouvé que fort peu de modifications à y apporter, et leur opinion favorable a décidé M. Lhote à soumettre prochainement une offre pour la fourniture de ces bureaux, dû même temps que les fabriques du Nord, qui, jusqu'ici, ont obtenu le contrat.

Le Comité d'éclairage s'est réuni pour formuler un pratique d'inspection des lampes électriques et a ajourné sans l'avoir trouvé. Plusieurs plaintes au sujet de lampes qui s'éclairent pas ont été déférées à la Compagnie.

Le Comité d'organisation a rédigé un rapport favorable, relativement aux nominations suivantes :

Par le commissaire Lèche :

Jos. Janker, chauffeur de la machine Melpomène, en remplacement de Kline, démissionnaire.

Par le commissaire Agnew :

Mme M. A. Hawkins, matrone du 3me Precinct.

Mme A. O'Brien, matrone du 1er Precinct.

Frank Cullin, conducteur de la voiture cellulaire.

Chris. Russell, commissionnaire de la Cour Civile.

Henry J. Brown, sous-secrétaire du Bureau du commissaire.

Affaire Hart.—En présence d'une assistance de moins en moins nombreuse, l'instruction de l'affaire Hart a été reprise hier matin par l'auditeur de M. J. H. McCormack, teneur de livres au bureau du *Times-Democrat*, qui a donné de longues explications au sujet des relations d'affaires entre M. Hart et M. Burke.

Après l'interrogatoire de MM. Thos H. Roach, H. Luria et plusieurs autres, Mr Adams a demandé que l'affaire fut immédiatement soumise au jury sans audition de témoins à décharge et sans plaidoyers. Mr Rogers s'est refusé à cette mesure.

M. Rogers a prié la parole en faveur de l'Etat. Son plaidoyer a duré jusqu'à 3 heures 30 et le juge a donné des instructions au jury qui à 4 heures 30 a acquitté l'accusé sans quitter sa place.

La course autour du monde.—Il y a des choses qu'on ne voit qu'en Amérique ; une course, par exemple ; non plus de quelques milles ou de quelques kilomètres, comme cela se rencontre tous les jours, mais autour du monde, S. V. P. ; non plus entre hommes, comme l'avait rêvé Jules Verne, mais entre jeunes femmes, entre jeunes filles — l'une partant par l'Ouest ; l'autre, par l'Est ; et, toutes les deux, luttant de vitesse, ayant, surtout, la prétention de dépasser les prévisions du romancier français.

Toutes les deux réussiront et battront Jules Verne ; mais Mlle Bly, paraît-il, vaincra en concurrente de quelques longueurs. On a de ses nouvelles. Se dirigeant à l'Est, elle devait revenir par l'Ouest, et avant à traverser tout le continent américain.

De là les nouvelles qui abondent sur elle et les accueils enthousiastes qu'elle reçoit.

Il faut espérer que Mlle Bisland, qui est actuellement en mer, ne restera pas en arrière et arrivera à temps, pour lui disputer la palme.

En tout cas, le tour du monde aura été fait, cette fois, en 72 jours et 7 heures par Mlle Bly. Il faut espérer que Mlle Bisland en fera autant.

Départ de l'Archiduc et du Roi Milan.—A l'heure où ces lignes paraîtront sous les yeux de nos lecteurs, les deux navires français *l'Archiduc* et le *Roland* qui sont, depuis une quinzaine de jours, dans notre port, auront levé l'ancre et se seront dirigés vers le Golfe et les Etats-Unis. Leurs deux équipages laissent ici de très agréables souvenirs.

S'il est été bien accueillis dans nos familles, ils ont aussi donné, ici, de très jolies fêtes et la dernière, celle de jeudi soir, restera longtemps dans la mémoire de ceux qui ont eu le bonheur d'y assister.

Bon voyage et heureux retour dans la patrie aux huit ou neuf cents Français qui ont égayé et charmé nos loisirs, pendant deux semaines.

Hook and Ladder Co No 2.—Mercredi soir, à l'occasion de la présentation de médailles à MM. R. E. L. Whittaker et R. McCloskey par la Firemen's Charitable Association, la compagnie Hook and Ladder No 2 leur offrira un banquet qui aura lieu à 9 heures, à la Salle d'Artillerie Washington.

La présentation des médailles aura lieu à 7 h. 30 au local de la Compagnie. Renseignements pour l'invitation reçus.

Garden District M. M. A.—Cette Association nous adresse une invitation à assister après-demain soir à 7 h. 30 à l'installation de ses officiers qui aura lieu à son local, rue des Magasins, No 504 ; nous l'en remercions.

Blessé.—Hier soir, à 3 heures, tandis que deux garçons de 18 ans environ, Alph. Favre et Paul Fiasko, revenaient de la chasse en bateau sur le fleuve, un des fusils est parti accidentellement et le coup, après avoir traversé le manche de l'aviron, a atteint Favre au côté droit.

Salubrité publique.—Le Board of Trade de la Nouvelle Orléans a voté, le 24 janvier, les résolutions suivantes dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir la sagesse et l'opportunité :

"Attendu que la remarquable prospérité qui caractérise la présente saison d'affaires est en grande partie la conséquence de la salubrité dont jouit notre ville depuis dix ans ;

"Attendu que la présente prospérité dépend de l'absence de maladies épidémiques ;

"Attendu que la douceur sans précédent de l'hiver de 1889-90 pourrait déterminer des maladies, résultant de la malpropreté des rues et de l'absence de mesures sanitaires préventives, ou de toute autre cause ;

"Il est résolu qu'un meeting des citoyens est par le présent convoqué au local du Board of Trade, pour mercredi prochain, 29 janvier, à 7 heures et demie du soir, dans le but de délibérer conjointement avec les autorités municipales, le Bureau de Santé et l'Association sanitaire auxiliaire, sur les mesures, promptes et efficaces, à prendre pour mettre et tenir en état de propreté la ville de la Nlle-Orléans."

On ne saurait trop louer l'initiative prise par le Board of Trade. Si l'hiver, si doux jusqu'à ce moment, se termine sans froid et sans glace, il ne serait pas surprenant que la continuité de la chaleur déterminât l'éclosion des germes morbifiques renfermés dans les immondices, les bones fétides et les eaux stagnantes qui sont à la fois la honte et le fléau de notre ville.

Société d'Horticulture.—L'Association des Horticulteurs de la Nouvelle-Orléans nous annonce que sa prochaine exposition, qui sera la quatrième, aura lieu dans les premiers jours du mois d'avril. Les amateurs qui désirent prendre part à l'exposition sont priés d'en informer le comité en lui faisant savoir l'espace qu'il occupera afin que la salle puisse être convenablement divisée.

La moitié des recettes après déductions des frais sera versée au profit du fonds des ambulances urbaines. La liste des fleurs et plantes pour lesquelles seront offertes des récompenses est la même que celle des années précédentes.

Le comité d'organisation se compose de MM. :

C. W. Eichling, ex-officio chairman, 279 rue Decatur.

Joseph Müller, chairmad, 539 avenue de l'Esplanade.

J. J. Ménard, encoignure des avenues Howard et St Charles.

John Eblen, encoignure de la rue Hurst et de l'avenue Nashville.

Emile Valdejo, encoignure des rues Hurst et State.

Emile Beck, rue Magasins, entre Eleonore et Melpomène.

Charles Wise, secrétaire, encoignure des rues Troisième et Prytania.

Smuggerfest.—La maire, en réponse à l'invitation qui lui a été adressée pour assister à l'ouverture de la salle de Concert, a répondu au chanteurs a adressé au président du comité, M. J. Hessinger une lettre dans laquelle il annonce qu'il se fera un plaisir comme maire de la Nouvelle-Orléans de souhaiter la bienvenue aux visiteurs et d'ouvrir aux cérémonies d'ouverture du festival.

Les compagnies des chemins de fer ont décidé de délivrer le 9, 10 et 11 février des billets d'aller et retour à moitié prix valable jusqu'au 28.

Accident.—Hier matin, à 9 heures, un nègre du nom de Jos. Johnson, âgé de 27 ans, qui coupait des traverses de chemin de fer à Oak Point, sur la ligne de Grand Ile, a été blessé à la tête par la chute d'un arbre. Il est grièvement blessé.

Bizz.—Hier soir, à 3 heures, encaisseur Carondelet et Calliope, une rixe a eu lieu entre G. Ernst, H. Heslin et W. Tanner. Tous trois ont été plus ou moins maltraités et ont été écroués au 1er precinct, à l'exception de Ernst, qui n'est enfui.

Paragraphes.—Hier soir, Chas. Weber et Willie Coarse, deux gamins, qui étaient entrés encoignure Julie et Remparts chez M. J. Cunningham, épicier, dont ils dévalisaient la caisse, ont été arrêtés par M. Cunningham lui-même qui les a remis entre les mains des agents. Ceux et les ont emmené au poste dans le wagon de police.

—Hier matin, à 10 heures, 30, un nègre du nom de John Converse, habitant rue Polymnie, No 125, et employé dans un bâtiment en construction, a été blessé par la chute d'une partie de l'édifice. Il a été blessé intérieurement.

CRESCENT MALL.

High Tea à 4 heures tous les jours.

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1889

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1889.

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les dispositions nouvellement adoptées par l'Athénée, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile : liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le